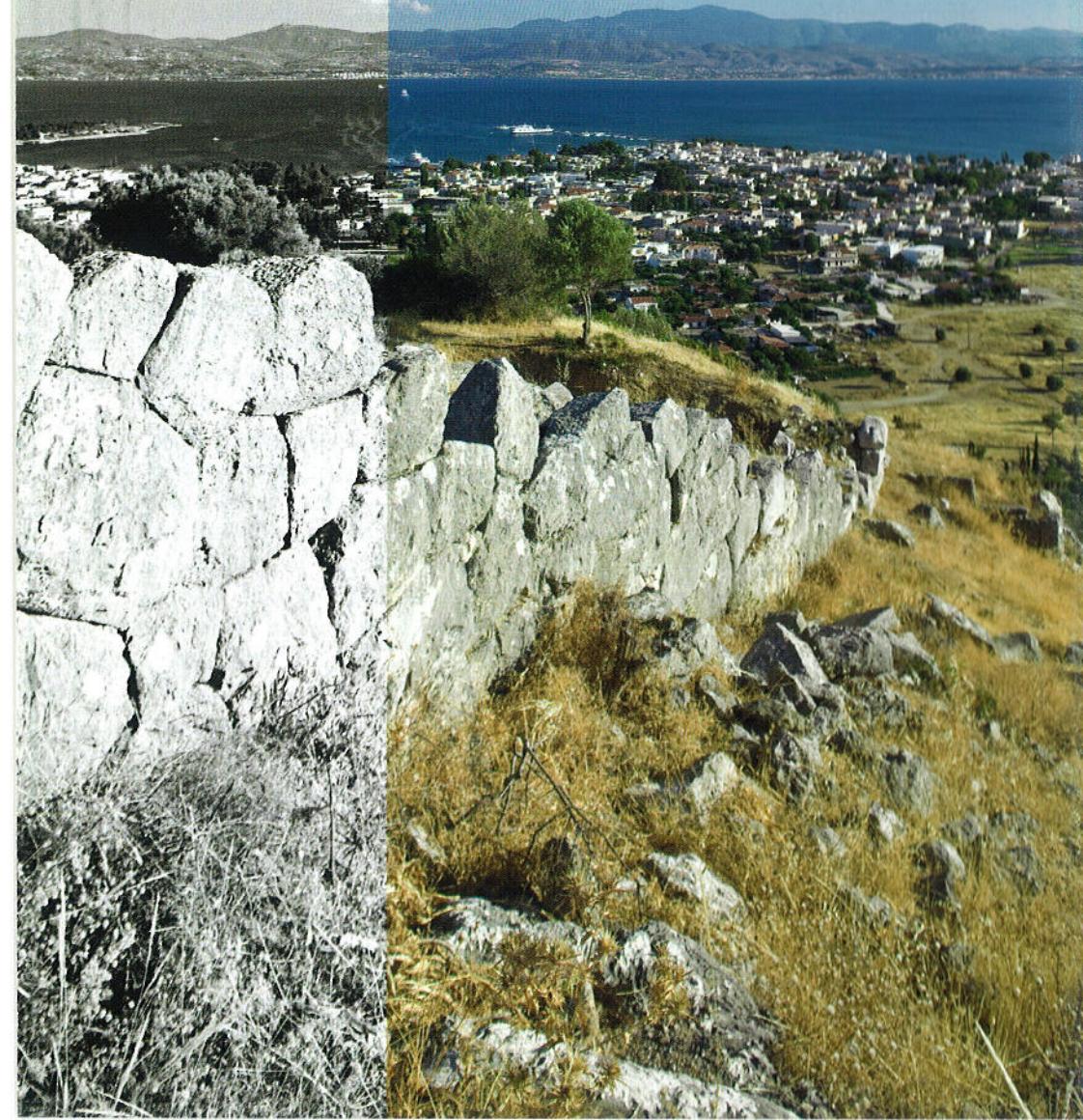


1964
ERETRIA
2014

50^{ème}
anniversaire du début des
fouilles suisses à Erétrie



ALLOCUTIONS
À L'OCCASION DU 50^e ANNIVERSAIRE
DU DÉBUT DES FOUILLES SUISSES À ERÉTRIE

Université de Lausanne, IDHEAP, 21 novembre 2014





KARL REBER

*Professeur à l'Université de Lausanne,
directeur de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce*

Monsieur le Secrétaire d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation,
Monsieur l'ancien Président de la Confédération et Président de la
Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce,

Madame la Conseillère d'Etat,

Monsieur le Conseiller d'Etat,

Messieurs les anciens Conseillers d'Etat,

Monsieur l'Ambassadeur de Grèce,

Monsieur le représentant du Fonds national,

Monsieur le Recteur,

Monsieur le Doyen de la Faculté des lettres,

Monsieur le Directeur de l'Institut de hautes études en administration
publique,

Mesdames et Messieurs les membres du Conseil de la Fondation de l'Ecole
suisse d'archéologie en Grèce et de sa Commission consultative,

Mesdames et Messieurs les Professeurs,

Mesdames et Messieurs les chercheurs actifs à Érétrie,

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Je vous souhaite la bienvenue à cette journée de célébration et de réflexion à
l'occasion de l'anniversaire des 50 ans du début des fouilles suisses à Érétrie.

Je donne la parole à Monsieur Pascal Couchepin, ancien président de la
Confédération suisse et président de la Fondation de l'Ecole suisse d'archéo-
logie en Grèce, qui ouvrira officiellement cette journée.

PASCAL COUCHEPIN

Ancien Conseiller fédéral, président de la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce



M. Pascal Couchepin accueille M. Karolos Papapoulias, président de la République grecque, et son épouse au Musée d'Érétrie, le 15 mai 2014.

Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux d'ouvrir cette journée consacrée au 50^e anniversaire du début des fouilles suisses à Érétrie. Elle fait suite à celle du 15 mai, au cours de laquelle le Secrétaire d'Etat Mauro Dell'Ambrizio et moi-même, entourés du directeur Karl Reber et du vice-président de la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce Pierre Ducrey avons eu l'honneur de recevoir au Musée d'Érétrie, puis à la Maison aux mosaïques, et enfin à la Maison de fouilles, le président de la République grecque, M. Karolos Papapoulias, et son épouse. J'ai eu le plaisir d'ouvrir aussi la conférence publique du 50^e anniversaire au nouveau Musée de l'Acropole à Athènes et de donner la parole à cette occasion au Secrétaire d'Etat Mauro Dell'Ambrizio.

C'est une joie pour moi de vous voir aussi nombreux ce matin. Je voudrais remercier tout d'abord l'hôte de ces lieux, le recteur de l'Université de Lausanne, le professeur Dominique Arlettaz. L'Université de Lausanne et sa Faculté des lettres accueillent et soutiennent depuis novembre 1982 le siège en Suisse de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce. Nous leur en sommes très reconnaissants. Je remercie ensuite le directeur de l'Institut de hautes études en administration publique, le professeur Martial Pasquier, qui nous accueille dans ses murs. L'intégration de l'IDHEAP au sein de l'Université est exemplaire. C'est pour rendre un hommage en quelque sorte symbolique à son action et à celle de l'Université de Lausanne dans cette intégration réussie que nous avons choisi la grande salle de cet institut pour tenir notre séance anniversaire.

Je salue les représentants du Gouvernement vaudois, Madame la Conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon, cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture, et à ce titre patronne de l'Université, et Monsieur le Conseiller d'Etat Pascal Broulis, grand ami de la Grèce et de notre Ecole suisse d'archéologie. Tous deux ont visité Érétrie ensemble en 2011, voici trois ans déjà.

Du plan cantonal, passons au plan fédéral avec le secrétaire d'Etat Mauro Dell'Ambrizio, qui m'accompagnait à Érétrie, puis à Athènes et à Delphes

en mai dernier et dont l'intérêt pour la culture classique est toujours aussi vif. Tour à tour les secrétaires d'Etat Charles Kleiber et Mauro Dell'Ambrogio se sont engagés pour l'Ecole suisse d'archéologie et les trois autres fondations-sœurs réunies en réseau, la Fondation Suisse-Liechtenstein pour l'archéologie suisse à l'étranger, la Fondation Kerma et la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique à Vandoeuvres près de Genève.

J'aimerais remercier les personnes qui, en 1982-1983, ont mis sur pied la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, organe de tutelle qui a su piloter notre Ecole avec succès depuis cette date. Notre gratitude va donc à nos amis François Jeanneret, Charles Bonnet et Danielle Ritter, ainsi qu'à Pierre Ducrey, directeur de l'Ecole durant 24 ans.

Monsieur l'Ambassadeur de Grèce, Votre Excellence Charalambos Manassis, vous vous trouvez ici au sein d'un groupe d'amis de la Grèce et des Grecs. Par vous, nous remercions votre pays de l'accueil toujours chaleureux que vous réservez à nos archéologues et chercheurs.

Parmi ceux-ci, j'aimerais saluer deux participants des toutes premières fouilles qui sont parmi nous aujourd'hui, Claude Bérard et Clemens Krause. Ils ont précédé de quelques années sur les chantiers d'Érétrie Denis Knoepfler et Pierre Ducrey.

Au cours des cinquante années écoulées, nombreux furent les ambassadeurs de Suisse en Grèce qui ont apporté leur soutien aux activités des archéologues suisses et de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce. J'aimerais leur exprimer ici notre gratitude pour leur appui constant et efficace.

Ayant de conclure, j'aimerais assurer de toute notre gratitude les personnes, les firmes et les fondations qui soutiennent l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, à commencer par la Confédération, les universités suisses et les mécènes, comme la Fondation Stavros Niarchos, qui est représentée ici aujourd'hui par M. Bernard Guilbaud, et la Fondation de Famille Sandoz.

A vous tous, des plus anciens aux plus jeunes, Mesdames et Messieurs, qui avez contribué au rayonnement de l'archéologie suisse hors des frontières nationales, plus particulièrement en Grèce et à Érétrie, notre reconnaissance vous est acquise. Par votre travail et vos publications, vous faites revivre une ville ancienne, Érétrie, longtemps tombée dans l'oubli et vous avez montré son apport pour la civilisation de la Grèce antique, apport qui se poursuit jusqu'à ce jour. Votre travail honore la Grèce et la Suisse. Cette journée a pour but de communiquer le plus largement possible vos connaissances, anciennes et récentes, et votre enthousiasme. Nous nous réjouissons de vous entendre.

PAUL SCHUBERT

Professeur de grec ancien à l'Université de Genève, président de la Division des sciences humaines et sociales du Fonds national suisse de la recherche scientifique, représentant du président du FNS

Mesdames, Messieurs,

Le président du Fonds national suisse, le professeur Martin Vetterli, n'a malheureusement pas pu assister à cette cérémonie et vous prie d'excuser son absence. Il m'a demandé de le représenter, ce que je fais avec plaisir.

Au FNS, nous sommes extrêmement heureux d'avoir contribué à financer une partie des recherches menées par des archéologues suisses en Grèce depuis un demi-siècle. Il ne saurait être question de dresser un catalogue de toutes les découvertes réalisées par l'ESAG pendant cette période, mais je me plaît à rappeler le cas spectaculaire du sanctuaire d'Artémis à Amárynthos, étudié par mon collègue et ami Denis Knöpfler.

Au cours des décennies écoulées, de nombreuses personnes ont consacré leur temps, leur énergie et leur compétence à faire fonctionner l'ESAG. Cela va du modeste étudiant-stagiaire jusqu'au professeur confirmé, en passant par tous les échelons intermédiaires. Je salue d'abord la mémoire du professeur Olivier Reverdin, dont j'ai eu le privilège de suivre l'enseignement à l'Université de Genève. Pendant vingt-quatre ans, c'est le professeur Pierre Ducrey qui a dirigé l'entreprise de main de maître ; sans lui, l'ESAG ne serait pas ce qu'elle est devenue et nous lui devons une reconnaissance infinie. L'ESAG se trouve maintenant aussi en de bonnes mains grâce au talent du professeur Karl Reber.

L'archéologie est un domaine en constante évolution : on est loin du temps où un Heinrich Schliemann pouvait creuser un trou, découvrir Mycènes et exposer ses trouvailles sans trop se soucier du contexte. Aujourd'hui, les archéologues engagent des archéo-botanistes, des paléo-anthropologues et d'autres spécialistes dont j'ignore même le nom. Cela a rendu l'archéologie à la fois plus intéressante, plus riche et... plus onéreuse.

En parallèle avec cette évolution, on a pu par ailleurs constater une multiplication des chantiers de fouilles dirigés par les archéologues suisses : rares sont les universités de notre pays qui n'ont pas leur chantier propre. Ce développement est en soi légitime, mais il accroît une forme de concurrence qui

n'existe pas à l'époque de la fondation de la Mission archéologique suisse en Grèce. L'ESAG se trouve donc confrontée à de nouveaux défis qui touchent non seulement la soumission des requêtes, mais aussi la gouvernance et la transparence. Nous avons confiance dans la capacité des instances dirigeantes de l'ESAG à faire face à ce changement de paradigme.

Il ne fait aucun doute que l'ESAG constitue une entité d'importance nationale, aussi bien pour les recherches qu'elle effectue que pour sa contribution à la formation des archéologues. À ce titre, il est particulièrement réjouissant de constater que le dernier message aux Chambres Fédérales a permis d'assurer un financement spécifique pour l'ESAG.

Il me reste à souhaiter longue vie à l'École suisse d'archéologie en Grèce et à ses promoteurs !



Célébration du cinquantenaire du début des fouilles suisses à Érétrie, aula de l'IDHEAP, Université de Lausanne, 21 novembre 2014.

DOMINIQUE ARLETTAZ

Recteur de l'Université de Lausanne

Mesdames, Messieurs,

J'ai le plaisir de vous souhaiter la très cordiale bienvenue sur le site de l'Université de Lausanne pour célébrer le 50^e anniversaire du début des fouilles suisses à Érétrie et de présenter les meilleurs vœux de la Direction de l'Université à cette magnifique Ecole suisse d'archéologie en Grèce.

Nous sommes réunis ce matin dans l'auditoire de l'Institut de hautes études en administration publique, institut qui a rejoint l'Université de Lausanne au 1^{er} janvier de cette année 2014. Nous sommes donc dans le plus récent bâtiment de l'Université pour fêter l'anniversaire de l'ESAG qui a été créée à l'époque où l'Université de Lausanne n'était pas encore installée sur le site de Dorigny.

Mesdames et Messieurs, si l'on demande à quelqu'un dans la rue ce qui s'est passé en 1964, il dira probablement que c'était l'année de l'Exposition nationale, il parlera du Mésoscaphe, de l'ouverture de l'autoroute Lausanne – Genève, éventuellement de l'ouverture du Tunnel du Grand Saint Bernard, peut-être se souviendra-t-il que c'est en 1964 que la Poste suisse, ou plutôt les PTT ont introduit les numéros postaux, ainsi que du début de l'affaire des Mirage qui a agité la politique suisse. S'il se creuse un peu les méninges, il se souviendra du limogeage de Nikita Krouchtchev, de l'attribution du Prix Nobel de la paix à Martin Luther King, voire du refus du prix Nobel de littérature par Jean-Paul Sartre. Mais je ne suis pas certain qu'il cite spontanément le début de la Mission archéologique suisse, qui donnera plus tard naissance à l'École suisse d'archéologie en Grèce.

L'ESAG n'a peut-être pas changé la vie de tous les jours de la population de notre pays ou de notre canton, mais je suis convaincu que son existence représente un apport significatif et que sa création mérite d'être célébrée car elle doit être mise en valeur pour au moins trois raisons.

Tout d'abord, nous nous rendons tous compte que les événements auxquels nous assistons chaque jour, les crises, les tensions diplomatiques, les problèmes géopolitiques, mais aussi la vie quotidienne des communautés régionales, parsemée de moments heureux et de situations difficiles, sont finalement

assez semblables à ce qui s'est passé dans l'histoire, même dans l'histoire très ancienne. En effet, l'histoire, comme l'actualité, dépend toujours de la qualité des relations entre des personnes ou entre des peuples. La compréhension profonde de l'histoire de nos civilisations nous apporte donc indiscutablement une clé de lecture pour mieux saisir ce qui se passe aujourd'hui, voire pour anticiper ce qui se passera demain. Ainsi, connaître Érétrie, son architecture et son organisation, nous permet de comprendre ce qu'étaient la vie quotidienne, les ambitions et les soucis de la population de cette cité antique et c'est un éclairage bienvenu sur le fonctionnement de notre société d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs.

La deuxième raison que je voudrais évoquer est que lorsque l'on regarde ce qui a été fait par les archéologues suisses depuis 50 ans, une constante saute aux yeux : c'est la curiosité et la passion des nombreux archéologues et historiens qui se sont succédé sur le site des fouilles d'Érétrie. Fouiller, creuser, chercher, imaginer, cataloguer, comprendre, exposer, c'est un ensemble d'activités qui ne peuvent être réalisées dans la durée et avec succès que si l'on est motivé par un enthousiasme pour la recherche et pour le plaisir de comprendre et donc de savoir. Je suis admiratif du travail de chaque chercheur, expérimenté ou débutant, qui a consacré son énergie, ses connaissances et son talent à cette volonté de découvrir, et cela sans relâche, sans compter ses heures ni sa transpiration. C'est bien cela, Mesdames et Messieurs, une contribution au Savoir vivant, la devise de l'Université de Lausanne.

Enfin, le troisième aspect que j'aimerais mettre en exergue, c'est le lien qui existe depuis l'origine entre l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce et l'Université de Lausanne. L'Université de Lausanne est l'hôte de la Direction de l'ESAG depuis 1982 et elle lui apporte un soutien multiforme et apprécié. Inversement, la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne intègre les contributions de l'ESAG dans l'enseignement et la recherche en sciences de l'Antiquité. Cette interaction permanente entre l'UNIL et l'ESAG est très fructueuse : elle a permis de former une multitude de jeunes chercheurs en histoire et en archéologie qui gardent tous d'extraordinaires souvenirs du temps passé à Érétrie.

Cette fructueuse collaboration est bien sûr intimement liée à la personne du professeur Pierre Ducrey. L'origine de l'ESAG remonte à 1964, et c'est précisément à cette date que Pierre Ducrey obtient son doctorat de 3^e cycle de l'Université de Paris-Sorbonne. Dès 1972, il est membre de la Mission archéologique suisse en Grèce et il devient directeur de l'Ecole suisse d'archéologie

en Grèce 10 ans plus tard, en 1982, fonction qu'il assumera jusqu'en 2006, donc pendant 24 ans ! J'ai plaisir à saluer cette longue et fructueuse interaction entre l'Université de Lausanne et l'Ecole Suisse d'archéologie en Grèce.

Pour toutes ces raisons Mesdames, Messieurs, ce 21 novembre 2014 est un jour de fête, l'occasion de célébrer l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, de mettre en valeur le remarquable travail des archéologues et chercheurs de toute la Suisse, mais en particulier en provenance de l'Université de Lausanne, qui ont fait vivre le site d'Érétrie, qui ont créé du savoir et qui l'ont transmis.

Mais un anniversaire devrait toujours être plutôt l'occasion de regarder vers l'avenir : je souhaite donc plein succès à l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, à son président et à son directeur. Je suis convaincu qu'elle continuera de faire de belles découvertes en Grèce, qu'elle trouvera de nouvelles voies et qu'elle poursuivra sa mission de formation et de génératrice d'enthousiasme. Une institution comme l'ESAG a également le mérite de promouvoir la compréhension entre des nations et de favoriser la mobilité de nombreux étudiants et chercheurs.

A cet égard, je me suis amusé à relire le rapport d'activité de l'Université de Lausanne pour l'année 1964, il y a donc 50 ans. À cette date, l'UNIL comptait, Ecole polytechnique comprise, 3'541 étudiants et 159 professeurs, ce qui est exactement le quart des effectifs actuels d'étudiants et un peu plus du quart de son corps professoral actuel.

Mais ce qui est intéressant, c'est que le rapport annuel de 1964 mentionne que parmi les 3'541 étudiants, on en comptait 1'506 provenant de l'étranger, soit environ 43%. Cette proportion est exactement le double de celle d'aujourd'hui. C'est bien l'affirmation que la diversité d'un campus universitaire est un ingrédient essentiel de la vie académique et du succès scientifique. Je crois que l'Université de Lausanne de 1964 nous transmet aujourd'hui ce message et je ne pouvais pas passer à côté de l'occasion de le partager avec vous.

Je souhaite plein succès à l'ESAG et vous souhaitez à toutes et à tous une belle fête et je vous remercie pour votre attention.



Le portique mis au jour en 2014 par les archéologues suisses à Amarynthos.

MAURO DELL'AMBROGIO

Secrétaire d'Etat, directeur du Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI)

Mesdames, Messieurs,

A mon tour, j'apporte les félicitations et les vœux de la Confédération à l'Ecole suisse d'archéologie et à la Fondation qui est son organe de tutelle pour la célébration du 50^e anniversaire du début des fouilles archéologiques suisses à Érétrie. Nous sommes tous suspendus à la poursuite des fouilles dans le sanctuaire d'Artémis Amarysia. Certes, la découverte de thermes et d'un second gymnase sont des résultats réjouissants, mais rien ne vaut le mystère d'un temple qui reste encore à découvrir.

C'est pour moi à la fois un devoir et un grand plaisir de suivre les activités de nos archéologues à l'étranger, en particulier ceux d'Érétrie. Et c'est un signe encourageant pour nous d'avoir pu accueillir le président de la République hellénique à Érétrie pour la célébration du 50^e anniversaire du début des fouilles suisses le 15 mai dernier.

Permettez-moi de préciser en quelques mots le rôle de la Confédération, et plus particulièrement du Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI), dans le domaine de l'archéologie hors des frontières nationales suisses. La plupart des pays européens utilisent depuis des décennies, voire des siècles, le travail de leurs archéologues pour se faire mieux connaître dans les pays où ils opèrent. L'archéologie est souvent considérée comme un moyen d'exercer une activité diplomatique sans implications économiques ou commerciales. Avec les fouilles d'Érétrie, celles de Kerma ou celles qui sont soutenues par la Fondation Suisse-Liechtenstein pour l'archéologie suisse à l'étranger, la Suisse a progressivement intensifié sa présence scientifique et culturelle dans un certain nombre de pays.

Dès sa création en 1986, la Fondation Suisse-Liechtenstein a bénéficié du soutien de la Confédération. Ont suivi la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce avec la fouille d'Érétrie, puis la Fouille de Kerma. Charles Bonnet, le fouilleur de Kerma, a été avec François Jeanneret, Pierre Ducrey et Danielle Ritter l'initiateur de la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce. La Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique, qui est

située à Vandœuvres près de Genève, assure elle aussi une mission de coopération scientifique internationale par l'accueil qu'elle réserve à des chercheurs du monde entier dans le domaine des humanités classiques.

C'est sous le signe de la coopération internationale que s'inscrit donc l'action du Secrétariat d'Etat dans le domaine de l'archéologie. Chacune des quatre fondations que je viens de mentionner bénéficie de son propre réseau et d'une solide implantation dans les pays où elle est active. Il me paraît important que la Confédération apporte son soutien à ces entreprises scientifiques de haut niveau, qui assurent le rayonnement de la Suisse, favorisent la coopération internationale et assurent la formation de la relève, en Suisse même et dans les pays où elles exercent leurs activités. Le soutien que nous donnons ainsi permet à ces centres de recherches de consolider dans la durée les infrastructures indispensables. Je précise que la recherche proprement dite continue à être financée par le biais de subsides du Fonds national.

Les montants alloués par la Confédération, essentiels et même vitaux pour chacune des quatre fondations bénéficiaires, sont relativement modestes. Ils sont soumis au vote du Parlement tous les quatre ans. Leur versement reste subordonné au dépôt de rapports annuels détaillés et à des évaluations régulières. Nous portons aussi notre attention à leur bonne gouvernance afin d'assurer leur viabilité sur le long terme. Je sais que les dirigeants des quatre fondations sont attentifs à cet aspect de leur mission. J'ai pu m'assurer que la haute qualité de leur travail est incontestable.

Il me reste l'agréable devoir de féliciter au nom de la Confédération suisse tous les acteurs qui ont contribué au succès des fouilles suisses à Érétrie durant les cinquante années écoulées, des premiers fouilleurs qui sont ici ce soir aux plus jeunes, des anciens responsables aux responsables actuels, les institutions comme le Fonds national et les Universités suisses, plus particulièrement celle de Lausanne, les fondations et donateurs privés, bref tous ceux qui font que nous puissions célébrer ici ce matin une « success Story » de 50 années.

Durant les cinquante années écoulées, des archéologues suisses, mais aussi des visiteurs, des industriels, des diplomates, des politiciens, ont découvert Érétrie, la plus suisse des cités de la Grèce ancienne. Espérons que les cinquante années qui s'ouvrent aujourd'hui seront aussi riches en découvertes et en succès que les cinquante années passées. Merci à la Grèce, merci aux Grecs de leur amitié ! Tous nos vœux accompagnent les Grecs et les Suisses de Grèce pour le présent et pour l'avenir.

ANNE-CATHERINE LYON

Conseillère d'Etat, cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du Canton de Vaud

Mesdames et Messieurs,

La Grèce est chère à mon cœur. Des liens familiaux anciens m'attachent à ce pays magnifique. C'est dire avec quel enthousiasme j'ai accepté l'invitation que nous a lancée voici quelques années l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce de venir visiter le site et les vestiges d'Érétrie. Sous la conduite du conseiller d'Etat Pascal Broulis, alors président, le Conseil d'Etat du Canton de Vaud presque au complet a donc fait le voyage d'Érétrie en juillet 2011. Je garde de ma visite en Eubée un souvenir lumineux.

Monsieur l'Ambassadeur de Grèce, comme nous tous, je mesure la chance que la Suisse a connue en 1964, lorsque le Ministère grec de la culture et les autorités archéologiques grecques ont accordé à des archéologues suisses le privilège de poursuivre et d'approfondir l'exploration de l'ancienne Érétrie. Notre gratitude vous est acquise.

En ma qualité de conseillère d'Etat responsable de l'Université cantonale vaudoise, je mesure aussi le privilège dont bénéficie notre université de pouvoir abriter la direction et le centre opérationnel de l'Ecole en Suisse depuis 1982. Ce privilège s'accompagne naturellement de devoirs, d'obligations et de responsabilités. Mais ceux-ci sont légers si l'on songe aux avantages que notre université en retire. Nombreux sont en effet les mémoires de maîtrise et de doctorat qui ont été réalisés par des étudiantes et étudiants issus de l'Université de Lausanne sous l'impulsion de nos professeurs, qui sont aussi les dirigeants successifs de l'Ecole, Pierre Ducrey, ancien recteur et directeur de l'Ecole de 1982 à 2006, Karl Reber, directeur de l'Ecole depuis 2007, sans oublier Claude Bérard, professeur d'archéologie classique de 1974 à 2006. Nombreux aussi sont les assistants et collaborateurs techniques de l'Université de Lausanne qui ont apporté ou apportent leurs compétences au rayonnement de l'Ecole en Grèce, en Suisse et dans le monde.

L'Ecole porte fièrement son titre de « suisse ». Au même titre qu'elle favorise les stages et les recherches à Érétrie des étudiants, des chercheurs et des professeurs de l'Université de Lausanne, l'Ecole accueille les étudiants, cher-

cheurs et professeurs des six autres universités de notre pays où l'on enseigne l'archéologie classique, ainsi que ceux des Ecoles polytechniques fédérales.

Il n'est pas exagéré de dire que chacun de nous est philhellène. Mais bénéficier d'un contact direct avec la terre, les vestiges, les objets d'art de la Grèce antique comme peuvent le faire nos étudiants et nos chercheurs est éminemment formateur et stimulant. A ce retour aux sources de notre civilisation s'ajoute l'intimité avec la Grèce moderne et contemporaine, avec ses habitants, ses villes et ses paysages.

Je me joins aux personnes qui ont pris la parole à l'instant pour apporter les félicitations et les vœux de succès du Conseil d'Etat du Canton de Vaud à l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce pour les cinquante années de fouilles et recherches suisses en Grèce. Je m'adresse tout particulièrement à vous tous, Mesdames et Messieurs les archéologues et chercheurs, qui formez la substance même de l'Ecole et poursuivez jour après jour des recherches passionnantes. Aux vœux que je vous adresse, j'ajoute l'expression de la sympathie et du soutien du Gouvernement et des autorités du Canton de Vaud.

Je termine en remerciant la Confédération, le Fonds national et les généreux mécènes et donateurs de leur appui. Je remercie enfin les deux prestigieux présidents du Conseil de la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, François Jeanneret, ancien conseiller d'Etat et ancien conseiller national, et Pascal Couchepin, ancien président de la Confédération, ainsi que tous les membres des Conseils de l'Ecole.

A toutes et tous, j'exprime ma gratitude.



Visite du Conseil d'Etat du Canton de Vaud à Érétrie en juillet 2011.

KARL REBER

*Professeur à l'Université de Lausanne,
directeur de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce*

Mesdames et Messieurs, verehrte Damen und Herren, gentili signore e signori,

Nous sommes en 1964. Quels sont les événements qui ont marqué cette année ?

- Constantin II devient Roi de Grèce
- Martin Luther King Jr. reçoit le prix Nobel de la Paix
- Richard Burton et Elizabeth Taylor se marient (pour la première fois !)
- Michelle Obama voit le jour.

Et ... encore plus important :

- Les archéologues suisses commencent à fouiller le site de l'ancienne cité d'Érétrie !

Deux années plus tôt, en 1962, le directeur général des antiquités grecques, M. Ioannis Papadimitriou, se rend à l'Université de Bâle et lors de cette visite il demande à Karl Schefold, professeur d'archéologie classique, si des archéologues suisses ne voudraient pas participer à la fouille du site de l'ancienne cité d'Érétrie sur l'île d'Eubée. Après avoir consulté ses collègues, notamment Olivier Reverdin, professeur à l'Université de Genève et conseiller national — il deviendra peu après président du Fonds national suisse de la recherche scientifique — la décision de se lancer dans ce projet est prise. Au printemps 1964, une première équipe de fouilleurs, placée sous la direction de Karl Schefold, se met au travail. On y trouve les professeurs Lilly Kahil et Hansjörg Bloesch, Christiane Dunant, conservatrice au Musée d'Art et d'histoire de Genève, et les jeunes archéologues Claude Bérard, Clemens Krause et Max Martin. L'administration de la fouille est prise en mains par l'architecte lausannois Paul Auberson.

La mission ainsi créée est à l'origine gréco-suisse. Elle vise un but tout à fait pragmatique : la ville antique d'Érétrie a été abandonnée au cours de l'époque paléochrétienne. Le site est réoccupé au début du 19^e siècle seulement. Sur l'ordre du premier roi de la Grèce moderne, Othon 1^{er} de Bavière, l'architecte allemand Eduard Schaubert dessine le plan d'une ville nouvelle sur l'emplacement de l'ancienne Érétrie. La cité nouvelle est occupée tout d'abord

par des réfugiés de l'île de Psara, survivants d'un massacre survenu au début du 19^e siècle. En dépit du plan monumental de la ville, le nombre d'habitants reste très modeste. La population du village s'accroît légèrement avec l'arrivée d'une nouvelle vague de réfugiés venus d'Asie Mineure dans les années 20 du 20^e siècle en application du traité de Lausanne de 1923.

Érétrie commence à se développer après la deuxième Guerre mondiale et après la guerre civile que connaît la Grèce, c'est à dire dans les années 50. Pour éviter que les constructions modernes ne détruisent trop de structures de la ville antique, les autorités archéologiques grecques élaborent un programme visant au sauvetage du patrimoine culturel menacé. C'est dans ce contexte qu'interviennent les archéologues suisses. Par leur programme de fouilles systématiques, ils contribuent à protéger et à mettre en valeur une grande partie de la ville antique, notamment la région située au nord, au pied de l'acropole, et à créer une zone archéologique où les constructions modernes sont interdites.

Ce travail de dégagement, de préservation et de présentation s'est poursuivi avec succès durant les 50 années qui ont suivi les premières fouilles d'avril 1964. Faute de temps, je ne peux pas présenter ici tous les résultats des recherches suisses à Érétrie. Je me limiterai donc à évoquer les moments et les découvertes les plus remarquables.

Une première découverte, que l'on peut qualifier de sensationnelle, a été faite peu après le début des fouilles par Claude Bérard, ici présent, mon prédécesseur dans le chaire d'archéologie classique de l'Université de Lausanne. Claude Bérard a dégagé une série de tombes à incinération dans de grands chaudrons en bronze qui datent de la deuxième moitié du 8^e siècle av. J.-C. L'emplacement de cette nécropole a été marqué au début du 7^e siècle par un triangle construit en grandes dalles à proximité duquel s'est peut-être développé un culte consacré à ces ancêtres héroïsés. Dès qu'elle fut rendue publique, cette découverte et son interprétation ont fait l'objet de nombreux débats auprès des spécialistes des débuts de l'Âge du Fer et de la formation de la Grèce des cités.

Un deuxième projet fut lancé dans le secteur du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros (« porte-laurier »), le sanctuaire le plus important de la cité, celui de la divinité tutélaire d'Érétrie. Sous les fondations du temple archaïque, qui avait été dégagé par l'archéologue grec Konstantinos Kourouniotis en 1900, les archéologues suisses ont découvert plusieurs bâtiments plus anciens, parmi lesquels le premier temple de la ville, qui remonte au 8^e siècle av. J.-C., ainsi qu'un petit bâtiment en forme d'abside qui date de la phase de la fondation de la ville vers 800. Ce dernier a contribué à éclairer ce que les archéolo-

gues ont appelé les *Dark Ages*, les « âges obscurs », la période allant du 12^e au 8^e siècle av. J.-C., qui succède à l'effondrement de la civilisation mycénienne. Ce bâtiment, ainsi que plusieurs autres, a été publié en 2013 par Samuel Verdan dans le tome 22 de la série *ERETRIA, Fouilles et recherches*, la publication qui donnait suite à sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de Lausanne et couronnée par un Prix de faculté et par le Prix Thorlet de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de l'Institut de France.

Les riches trouvailles faites dans l'aire sacrificielle découverte au nord du temple d'Apollon — il s'agit d'objets importés de la côte Syro-phénicienne, d'Egypte, d'Italie et même du Louristan, en Iran — témoignent des importantes relations commerciales que la ville d'Érétrie entretenait au 8^e siècle av. J.-C. avec d'autres cultures du bassin méditerranéen et au-delà. Ces relations commerciales ont conduit à la fondation de la première colonie grecque à l'Ouest, celle de Pithéecusses sur l'île d'Ischia, fondée en commun par les villes d'Érétrie et de Chalcis. La plupart de ces objets ont été mis au jour dans les années 80 par une autre archéologue lausannoise, Antoinette Charon, qui à cette époque-là déjà, me semble-t-il, avait développé un grand intérêt pour les relations internationales... — pour ceux qui l'ignoreraient, elle est aujourd'hui la responsable des relations internationales de l'Université de Lausanne. L'étude et la publication finale de cet ensemble sont dues à Sandrine Huber, elle aussi Lausannoise, aujourd'hui professeure à l'Université de Lorraine à Nancy, sous la forme d'un double volume de la série *ERETRIA*.

Les contacts des Érétriens et des Eubéens en général avec les Phéniciens ont amené à une révolution culturelle d'importance : l'invention et la diffusion de l'alphabet grec. En témoignent notamment les fragments d'un vase érétrien du début du 8^e siècle av. J.-C. portant une inscription phénicienne qui a servi de modèle pour la création de l'alphabet grec, ou encore un petit tesson portant trois lettres conservées de ce qui est l'un des plus anciens abécédaires grecs.

Un autre sanctuaire, tout à fait inconnu et encore inédit, a été découvert par Pascal Friedmann, Sylvie Muller Celka et Sandrine Huber sur le sommet de l'acropole d'Érétrie. Il s'agit du sanctuaire d'Athéna, comme le prouvent plusieurs trouvailles, entre autres un petit lion en calcaire qui porte l'inscription votive *ATHENAIAS*. Au sommet de l'acropole ont également été découvertes les traces de la première occupation du site d'Érétrie, qui remonte à l'Âge du Bronze. En particulier, une figurine cycladique en marbre, probablement déposée dans une tombe, illustre les relations que les Érétriens ont entretenues avec les îles des Cyclades au cours du 3^e millénaire av. J.-C. déjà.

Dans le monde scientifique, Érétrie est connue par sa riche architecture domestique des époques classique et hellénistique. Parmi les nombreuses maisons dégagées par l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce il faut mentionner la Maison aux mosaïques, fouillée entre 1972 et 1980 par Pierre Ducrey, ancien directeur de l'ESAG, aujourd'hui vice-président de la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce. Cette maison particulièrement luxueuse nous a laissé les plus belles mosaïques à galets du milieu du 4^e siècle av. J.-C. en Grèce. Les trouvailles faites dans cette fouille — surtout une merveilleuse tête de Gorgone en terre-cuite à l'origine rehaussée d'or, qui est devenue entre temps l'un des symboles d'Érétrie — témoignent de la richesse de cette demeure.

Les fouilles récentes ont radicalement transformé notre connaissance des dernières phases de l'occupation d'Érétrie, celles de l'époque impériale romaine. Dans le temple du culte des empereurs de Rome, dégagé par le Bâlois Stephan Schmidt, ancien secrétaire scientifique de l'Ecole suisse et aujourd'hui professeur à la Humboldt Universität de Berlin — c'est aussi un aspect important à souligner, plusieurs chercheurs actifs à Érétrie ont poursuivi leur carrière soit dans des universités suisses, soit à l'étranger —, dans ce Sébastéion donc se dressaient une série de statues d'empereurs romains, malheureusement conservées dans un état très fragmentaire.

Non loin du Sébastéion, nous avons fouillé au cours des cinq dernières années des bains romains avec un *apodyterion* (vestiaire) pourvu d'une mosaïque à galets et des sièges en marbre aux pieds sculptés en forme de patte de lion ou de griffon, et un hypocauste qui soutenait un bassin contenant de l'eau chaude. Ces bains — découverts dans un terrain que l'ESAG a pu acheter grâce à un soutien financier de la Fondation de Famille Sandoz — ont été construits vers la fin du 2^e siècle apr. J.-C. Ils ont été abandonnés au milieu du 3^e siècle apr. J.-C., comme en témoigne un trésor de 201 *Antoniani* d'argent enfoui dans une canalisation.

L'année passée, la Fondation de l'ESAG a pu acquérir deux terrains situés au sud et à l'est du Gymnase. Cet édifice avait été dégagé à la fin du 19^e siècle par des archéologues de l'Ecole américaine. Il a été étudié par Elena Mango, actuellement professeure à l'Université de Berne. Dans le cadre d'un programme européen ESPA, l'Ephorat des antiquités d'Eubée a commencé à restaurer le gymnase. Par une intervention en surface, les archéologues grecs ont dégagé la partie sud du bâtiment. Mais, en plus, ils ont mis au jour un vaste édifice situé à l'est, comprenant plusieurs pièces groupées autour d'une cour à péristyle. La fouille et l'étude de ces espaces vont nous occuper pour les cinq prochaines années.

Avec la Maison aux mosaïques, le terrain O.T. 740, fouillé par l'archéologue et professeur grec Petros Themelis, le Sébastéion et les thermes d'époque impériale romaine, nous sommes aujourd'hui en mesure de créer un petit parc archéologique qui s'ouvrira aux visiteurs désireux de découvrir les vestiges d'Érétrie, un parc qui par la suite pourra inclure le gymnase et même le théâtre, le Quartier ouest et le musée.

A côté des fouilles d'Érétrie, les chercheurs de l'ESAG se sont intéressés à l'étude du territoire de la cité. Les travaux — en particulier ceux de Denis Knoepfler, professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel et du Collège de France, et de Sylvian Fachard, docteur de l'Université de Lausanne et actuellement engagé dans un projet Ambizzione du Fonds National de la recherche suisse à l'Université de Genève — ont montré l'étendue et l'intérêt de ce territoire qui comprend plus de 50 dèmes ou « communes » placés au 4^e siècle av. J.-C. sous le contrôle de la cité d'Érétrie.

Dans le cours de ses recherches sur le territoire d'Érétrie, Denis Knoepfler s'est particulièrement intéressé dès 1969 au sanctuaire d'Artémis Amarysia, le sanctuaire principal d'Érétrie *extra muros*, qui était connu par les sources écrites, textes littéraires et inscriptions, mais qui n'avait jamais été localisé. Une nouvelle interprétation du texte de Strabon lui a permis de proposer pour ce sanctuaire un emplacement situé au pied de la colline de Paleoekklisia près du village d'Amarynthos, à une dizaine de kilomètres à l'est d'Érétrie. Les fouilles suisses, conduites dans cette zone à partir de 2007, confirment que le sanctuaire se trouvait bien dans cette région. Le temple lui-même n'a pas encore été mis au jour, mais un portique (*stoa*), long de plus de 35 mètres, muni à l'intérieur de bancs en marbre, bordait sans doute le sanctuaire dans sa partie orientale. La découverte d'une série d'objets votifs fournit des indices assez nets que cette *stoa* appartenait bien à un *hieron*, à un espace sacré.

En plus de ses activités de fouilles, de recherches, de publication, qui relèvent toutes du domaine scientifique, l'ESAG a à son actif plusieurs réalisations dont le but est de présenter les structures dégagées et les objets découverts au public; l'agrandissement du musée d'Érétrie et l'installation d'une nouvelle exposition permanente ont été réalisées dans les années 1989 à 1991 grâce à l'appui de plusieurs mécènes, dont en particulier la Loterie Romande. Un soutien récent de l'Office fédéral de la Culture a permis la numérisation des inventaires du musée, la création de conditions plus favorables pour le stockage du matériel dans les réserves du Musée et enfin la rénovation de la présentation des vitrines.

Le pavillon qui protège et met en valeur les vestiges de la Maison aux mosaïques a été financé par deux mécènes, Hellmut et Heidi Baumann. L'extension du musée et le pavillon de la Maison aux mosaïques ont été inaugurés en mai 1991 par le vice-premier ministre et ministre de la culture du Gouvernement grec, M. Tzannis Tzannetakis, et par le président de la Fondation de l'ESAG, l'ancien conseiller national François Jeanneret, dont je salut la présence parmi nous.

Je me limite ici à la présentation de nos projets — mais si votre intérêt vous y pousse, je vous recommande de vous plonger dans nos nombreuses publications, les centaines d'articles que l'on peut trouver dans des périodiques scientifiques, les 22 volumes de la série *ERETRIA, Fouilles et recherches*, le guide d'Érétrie publié en 2004, le livre de Ferdinand Pajor sur Eretria-Nea Psara ou — pour un public élargi — les catalogues de notre exposition *Cité sous terre. Des archéologues suisses explorent la cité grecque d'Érétrie*, qui a été présentée au public en 2010–2011 au Musée National d'Athènes et à l'Antikenmuseum und Sammlung Ludwig de Bâle.

Enfin, je voudrais évoquer brièvement nos activités récentes, liées au 50^e anniversaire du début des fouilles suisses à Érétrie. Les célébrations ont débuté le matin même du jeudi 15 mai à Érétrie par une visite du président de la République grecque, M. Karolos Papoulias. Plus tard, dans la même journée, la célébration de l'anniversaire a été marquée par une séance publique, au Musée de l'Acropole à Athènes, ouverte par M. Pascal Couchepin, ancien président de la Confédération et président de la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce et par M. Mauro Dell'Ambrogio, secrétaire d'Etat, directeur du SFRI avec, du côté grec, une intervention de Mme Maria Andradaki-Vlazaki, directrice générale des antiquités préhistoriques et classiques. Suivit une conférence du professeur Angelos Chaniotis, de l'Institute for Advanced Study de Princeton (USA). Le lendemain, un colloque international réunissait des chercheurs suisses et des savants venus de plusieurs pays afin de confronter leurs vues sur des problèmes érétriens.

La Fête nationale du premier août — traditionnellement célébrée dans le jardin de la maison de fouille à Érétrie — a eu lieu cette année sur le môle du port. Le choix du lieu fut dicté par la présence du vaisseau Planet Solar, le plus grand catamaran du monde propulsé uniquement à l'énergie solaire, de retour en Europe après son tour du monde. Après des escales remarquées à Érétrie et au Pirée, le navire se mit au service des archéologues pour un projet de l'Université de Genève dirigé par Julien Beck, avec l'appui de l'ESAG.

Le projet prévoit la fouille d'un site néolithique, peut-être l'habitat le plus ancien d'Europe, situé non loin de la grotte préhistorique de Franchthi dans le Péloponnèse, aujourd'hui submergé par la mer.

50 ans, c'est une durée à relativiser : pour un être humain, c'est une période longue — plus de la moitié d'une vie — ; pour un projet archéologique, cela peut marquer une étape relativement courte, surtout si l'on compare les 50 ans de fouilles suisses à Érétrie aux fouilles françaises de Delphes, aux fouilles allemandes d'Olympie ou aux fouilles américaines de l'Agora d'Athènes, qui toutes se poursuivent depuis plus de 100 ans.

Mais l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce n'est pas importante seulement à cause de ses fouilles d'Érétrie, des vestiges qu'elle a révélés et des publications qu'elle a produites. Nous rappelons toujours que l'ESAG est le seul institut de recherche archéologique suisse permanent hors des frontières nationales. En Grèce, elle est le seul intermédiaire agréé par l'Etat grec entre les chercheurs suisses et les autorités archéologiques grecques pour tout projet scientifique qui touche à l'antiquité grecque. Et comme les chercheurs suisses actifs en Grèce sont de plus en plus nombreux, qu'ils ont toujours davantage de projets, aussi bien dans le domaine de l'archéologie que dans celui de l'histoire ancienne, l'ESAG est bien partie pour célébrer demain le 100^e anniversaire du début des fouilles suisses d'Érétrie.

Pour l'heure, nous aimerais exprimer notre profonde gratitude à toutes les personnes et à tous les organismes qui nous ont soutenus jusqu'ici.

